

Ses yeux, qui sont enfoncés, ont une expression sauvage, inquiète, agitée, comme s'ils n'étaient point accessible au sommeil, et semblent constamment à la recherche de quelque chose. Un de ses amis les décrit comme les yeux les plus propres aux veilles qu'il ait jamais vus ; mais leur éclat s'affaiblit quelquefois, et alors ils portent l'empreinte de sentiments plus doux et plus tendres. Dans le silence, son visage a l'expression d'une inflexible

fermeté ; et quand il parle on dirait qu'il tient à son commandement toutes les passions, tous les sentimens de son cœur, et qu'à sa volonté ils viennent se réunir sur ses lèvres. Alors il captive merveilleusement l'attention de ses auditeurs. Le sculpteur David est parvenu avec un rare bonheur à donner ce caractère au magnifique buste qu'il a fait de lui.

DÉCEPTIONS DE VOYAGES.

AUX BORDS DU RHIN (1).

V.

De Coblenz à Ems.—Les Allemands des légendes.—L'employé aux courses à âne.—Les bains d'Ems.—La Lahn, souvenirs guerriers.—Stolzenfels.



DEPUIS que j'avais quitté Paris sous un champêtre prétexte, mes pas n'avaient pas foulé un brin d'herbe ; le dôme des arbres ne m'avait pas une seule fois servi de parasol ; je n'avais entendu siffler que des inspecteurs de chemins de fer, et mugir que la vapeur comprimée dans les marmites des locomotives. C'est pourquoi je résolus de franchir pédestrement, et à travers choux, les trois lieues qui séparent Coblenz des bains d'Ems. Je m'effrayai peu de cette courte excursion dans le duché de Nassau, bien que j'eusse lu naguère, dans les œuvres d'un de nos plus grands romanciers, que les eaux sont cachées au sein des glaciers les plus inaccessibles de la Suisse. Confiant donc mon bagage à la diligence, je traversai, au lever de l'aurore, le pont de bateaux qui joint les deux rives du Rhin ; et ayant gravi Ehrenbreitstein, je pris un sentier montueux qui conduit sur le plateau. De là, l'œil embrasse le triangle formé par Coblenz, et, à droite et à gauche, le cours du fleuve, qui fuit vers le nord à travers des plaines immenses. Du côté opposé, ce ne sont que mamelons couronnés de châteaux forts. Devant moi, les croupes amoncelées du Taunus, couvertes de bois, et entre les flancs desquelles le regard devine des vallées fraîches et sinueuses. Un tissu de nuages gris de perle s'étendait sur l'horizon, et bientôt le vent le secoua si fort, que ces perles s'égrenèrent en grosse pluie tiède et odorante sur ma tête ; un bel orage d'été, formant comme une colonne sur les contours de laquelle le soleil allumait une mosaïque de diamants.

Des gens de la campagne s'acheminaient, graves et chargés, vers la ville. Leurs tournures, leurs physionomies, sont toutes différentes de celles de la rive gauche du Rhin ; je reconnus les Allemands des légendes. Tous me saluaient en passant, non-seulement du geste, mais en y joignant une phrase amicale ou un souhait, suivant la coutume antique. Leurs chapeaux restaient sur leurs têtes ; mais leur mine était bienveillante, cour-

toise, et, s'ils étaient plusieurs ensemble, femmes, filles, enfants, chacun improvisant à la fois son compliment, il en résultait un certain bourdonnement harmonieux et doux. Ces démonstrations pacifiques ôtent à l'isolement sa tristesse, et font les jambes plus agiles. Le parler du cœur est toujours expressif ; cet allemand, je l'entendais mieux que celui des aubergistes de la plaine ; j'y répondais dans ma langue, sans exciter ni trouble ni surprise.

Une de ces caravanes passait, comme je venais de cueillir deux brins de chèvrefeuille à un buisson. Je m'aperçus qu'une jeune paysanne les avait montrés, en souriant, à son père. Un petit garçon, se détachant, se mit à gambader devant moi, m'invitant à le suivre. Il quitta le sentier, descendit quelques pas, tourna un bouquet de jeunes hêtres, et m'indiqua du doigt un massif énorme de chèvrefeuille tout fleuri ; puis il s'enfuit à toute la rapidité de ses petites jambes. Le bouquet cueilli, je cherchai en arrière ces braves gens que je n'avais pu remercier ; ils étaient fort loin déjà ; je leur jetai un cri aigu dont ils comprirent l'intention, car ils y répondirent en chœur en me rendant mes signaux. Certes, je ne songeais guère à collectionner du chèvrefeuille ; mais leur bonne grâce m'avait charmé, et je n'aurais pas volontiers effeuillé sur la route ces fleurs devenues un don naïf et l'objet d'un souvenir.

Le temps, à son tour, se rendit aimable et se piqua de discrétion, en relevant la lourde pomme de son arrosoir, qu'il emporta dans l'espace. En ce moment même, je découvrais dans la plaine le cours de la Lahn, étincelante comme un ruban bleu moiré d'argent, et resserrée entre deux longues chaînes d'un vert splendide, au fond desquelles les premières maisons lointaines d'Ems, alignées en double file, faisaient l'effet d'un fragment de collier de jais blanc, à demi perdu entre deux plis de velours émeraude.

On m'avait indiqué, au cas où les hôtels seraient pleins, une famille de l'endroit qui loue des chambres aux étrangers, et de qui le nom remplirait ici tout un alinéa et fournirait de consonnes gutturales un poème de Brébeuf. Je fus accueilli là par deux jeunes femmes qui, assistées de la servante, s'efforcèrent vainement d'entendre ma harangue. Elles savaient, à elles trois, un mot de français tout au plus, mais elles avaient la meilleure volonté du monde à saisir le sens de ma pantomime. Vains efforts ! elles se regardaient entre elles, ébahies, et partaient d'un éclat de

(1) Voir la dernière livraison de l'Album.